

actualité



Le Centre Pompidou mobile,
agence Construire arch.
Ph. © Gwenaël Querrien. Cf. p. 16.



Pré à vaches de fond de vallée ;
passages temporaires réalisés
à partir de palettes récupérées.
Ph. © Armande Jammes. Cf. p. 18.



Le Centre national de recherche scientifique
à La Havane (Cuba, 1966), J. Galvan, C. Noyola,
O. Payol, S. Dominguez arch.
Ph. © Rémi Guinard. Cf. p. 20.

LOGEMENTS SOCIAUX À GENNEVILLIERS

On ne reconnaît plus les banlieues ouvrières depuis que disparaissent les friches industrielles, s'insinuent les coulées vertes et fleurissent les petits ensembles résidentiels à dimension humaine. À Gennevilliers par exemple, durement marquée par la présence des "cités" étirant leurs barres monumentales sur plusieurs centaines de mètres¹, la métamorphose est visible. La municipalité a lancé un ambitieux programme d'aménagement urbain avec la mise en place du PLU en 2005. Le logement social se taille toujours une place prépondérante² mais, mixité oblige, vient désormais se fondre dans la trame de la ville.

L'ensemble de 50 logements locatifs récemment achevé par l'agence Jean et Aline Harari pour l'OPH de la ville constitue une bonne illustration de la politique municipale en matière urbaine. Situé dans le cadre du renforcement et du développement du centre-ville, il côtoie d'autres opérations similaires. La parcelle est bordée, à l'est, par l'avenue Henri Barbusse qui mélange logements sociaux et ensembles tertiaires (d'aspect parfois réfrigérant...), mais elle est encadrée également par deux autres voies : la rue Georges Thoretton au nord et une allée plantée au sud - baptisée "coulée verte" - rejoignant le quartier de l'hôtel de ville. Cernant ce terrain isolé sur trois faces, l'immeuble forme une sorte de U enserrant une cour plantée qui n'est que très partiellement ouverte sur l'espace public. À peu de choses près, ici, on a affaire à un îlot fermé



traditionnel, mais cela n'entraîne nullement le monolithisme de la volumétrie, bien au contraire.

Les architectes ont réalisé un édifice savamment articulé, descendant par gradins successifs (de R+6 à R+1) vers le sud, en direction de la coulée verte, ce qui leur a permis d'orienter un maximum d'appartements dans cette direction. De plus, les prescriptions urbaines de la ZAC exigeaient un strict alignement sur rue à l'angle nord-est, puis un recul de près de 3 m pour le reste des constructions situées en prolongement. Le volume présente donc de multiples décrochements aussi bien en plan qu'en élévation. Résultat : l'intérieur de l'îlot, par sa complexité, ne provoque aucune sensation

Vue de l'immeuble à l'angle de la rue
Henri Barbusse et de la coulée verte.
Ph. © Antoine Mercusot.

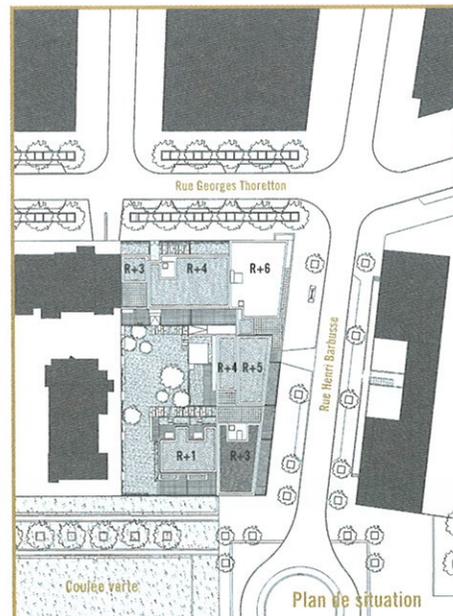
d'enfermement, tout en assurant une bonne intimité aux différents espaces.

À partir d'une volumétrie mouvementée, les Harari ont su produire des façades dépourvues de la moindre anecdote. C'est peut-être là l'aspect le plus intéressant du projet. Ils ont déjà donné l'exemple de ce savoir-faire dans d'autres réalisations antérieures, à Montreuil par exemple, dans d'étonnantes élévations en bois. Ici, en dehors des décrochements obligés, tout est uniforme sans être abstrait ni ennuyeux. Le matériau y est sûrement pour beaucoup,



d'une persienne coulissante en aluminium. Une telle dialectique entre rudesse des matériaux vernaculaires et perfection des détails industrialisés revient souvent dans la production des architectes. Raffinement supplémentaire, les volets ne sont pas rapportés devant le nu de la façade, mais intégrés dans un léger "recreux" de la paroi, tapissé par un panneau Alucobond devant lequel ils s'éclipsent. Du même coup, cela permet de dissimuler les rails de coulissement qui, sinon, font souvent l'effet de pièces rapportées. Le minutieux réglage de tous ces éléments est différent d'une fenêtre à l'autre, suivant que la persienne coulisse devant ou derrière le garde-corps. Parfois même, elle vient affleurer exactement au nu extérieur du mur comme pour mieux préserver l'unité de la surface. On remarque aussi le discret retour de la modénature : les parois sont légèrement moulurées par deux listels de brique parallèles (saillant d'à peine 3 cm) qui courent à l'horizontale sur toute la longueur des façades pour marquer chaque étage au niveau des planchers. Tout ce patient travail confère un certain standing à l'immeuble, sans pour autant donner dans le *bling-bling*. On est fort loin, ici, des complaisances d'une modernité décorative. Que dire de l'intérieur de l'immeuble ? Passée la surprise des porches transversaux, dont le sol est revêtu d'un enrobé un peu *hard* et les murs ornés d'inénarrables œuvres d'art³, on accède à l'une des trois entrées. Les circulations verticales sont toutes pourvues d'ascenseurs. Les Harari ont surtout porté leur effort sur la dimension des paliers, bien entendu éclairés naturellement. Ils sont d'un gigantisme inhabituel, du moins en ce qui

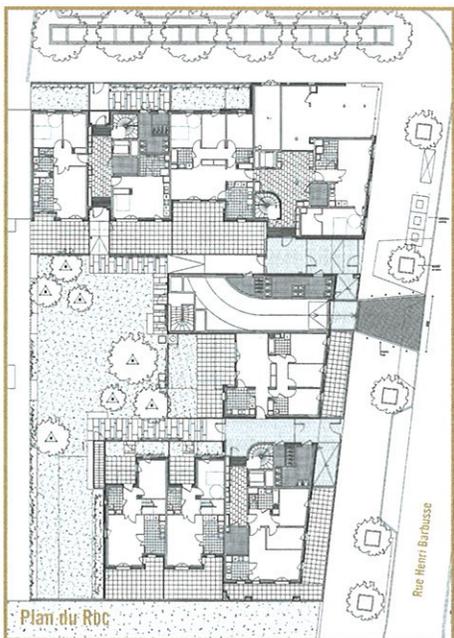
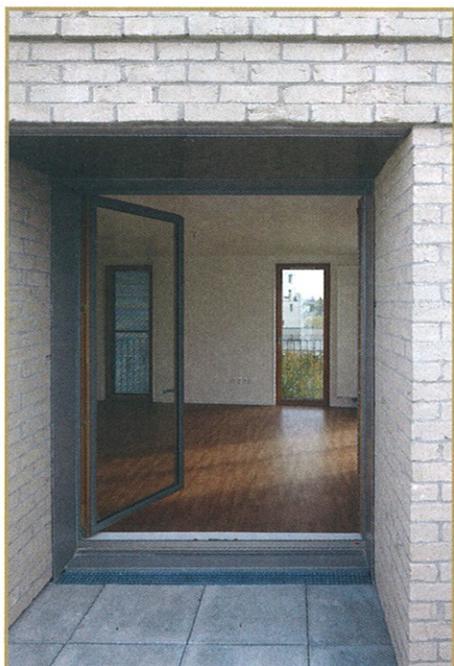
une brique blonde omniprésente qui revêt entièrement l'immeuble. Cette paroi auto-porteuse de 11 cm d'épaisseur (protégeant l'isolation extérieure) a l'aspect réconfortant d'un ouvrage artisanal : la chair de la brique est très présente et sa mise en œuvre comporte quelques sympathiques irrégularités. Mais il n'y a pas que cela : cette maçonnerie rustique entre en contraste avec la précision et le poli des systèmes d'ouvertures qui viennent s'y incruster. Celles-ci sont finement cernées par un pré-cadre d'acier thermolaqué et accompagnées



1. Façades sud donnant sur la coulée verte.
2. Rue Henri Barbusse, détail de la façade montrant le bloc fenêtre et les listels soulignant chaque niveau. Ph. © Antoine Mercusot.

concerne deux des trois cages, ce qui invitera sans doute les habitants à toutes sortes d'appropriations collectives. D'emblée, on remarque la grande variété des types d'appartements, les plus classiques étant des trois ou quatre pièces transversaux. Point important concernant ces derniers, le séjour est disposé en largeur par rapport à la façade, gage d'une meilleure habitabilité. Mais il y a également beaucoup de logements d'angle, de distribution moins conventionnelle, toujours très lumineux et bénéficiant d'orientations multiples : c'est tout le profit que l'on peut tirer des décrochements de la volumétrie. De ce fait, même les trois pièces situés du côté nord de l'immeuble se révèlent agréables et bénéficient d'un éclairage réparti dans trois directions. On ne prête pas garde tout de suite au revêtement de sol qui imite si bien le plancher : par souci d'économie, il est en plastique ! En revanche, on remarque immédiatement la qualité de menuiseries des fenêtres en alu (extérieur) / bois d'essence chêne (intérieur), qui anoblissent notablement l'ambiance des pièces. On est toujours étonné que des architectes réussissent ainsi à faire œuvre sensible et personnelle avec les programmes et les budgets ultra-contraignants auxquels ils doivent se soumettre. Et l'on apprécie qu'ils aient réussi, à force d'opiniâtreté, à introduire autant de "petit plus" pour les usagers.

Alain Borie
Logements sociaux, ZAC Debussy-Sévinés à



1 et 3. Vues d'appartements et de leurs espaces extérieurs.
2. Vue générale à l'angle des rues Henri Barbusse et Georges Torretton.
Ph. © Antoine Mercusot.

2 – 64 % du logement est du logement social.
3 – Installées sans l'aval des architectes.

UN MUSÉE NOMADE, LE CENTRE POMPIDOU MOBILE

Gennevilliers (Hauts-de-Seine), à l'angle des rues Henri Barbusse et Georges Thoretton. Programme : 50 logements PLA + un local d'activités + 50 places de stationnement. Maîtrise d'ouvrage : OPH de Gennevilliers. Maîtrise d'œuvre : Jean et Aline Harari arch. et Yannick Issaly, arch. assistant. Économiste/BET : Tekhné. Entreprise générale : ETI. Surface : 4 014 m² SHON. Coût : 6,35 M€ HT. Livraison : mi-octobre 2011. Raccordement au chauffage urbain. Production d'un minimum de 30 % d'eau chaude sanitaire par panneaux solaires. Isolation par l'extérieur renforcée, 12 cm de laine minérale. Label H&E, profil A. 1 – Comme la cité du Luth (250 m de long) ou celle des Agnettes (350 m).

Lancé sur les routes de France à l'automne 2011, le Centre Pompidou mobile est un rare exemple de musée ambulant opérationnel, même si l'idée existait déjà dans les années 1950¹. Les rêves des conservateurs, soucieux de sortir de leurs murs pour faire connaître et apprécier les œuvres d'art bien au-delà des grands centres urbains, se sont souvent dilués dans des structures difficiles à manier, voire irréalisables. À la commande d'Alain Seban, président du Centre Pompidou (concours international en 2007), Patrick Bouchain et son compère Loïc Julienne ont répondu par une proposition "légère et simple", puisant

dans le répertoire forain qu'ils affectionnent. C'est un lieu que ses déplacements de ville en ville et ses installations pour trois mois sur des espaces publics transforment en événement festif populaire.

Tel un petit cirque, le "Pompidou mobile" se compose de trois tentes - un hall d'accueil et deux salles d'exposition - et de huit containers transformés en bureaux, sanitaires et réserves. Les modules de toile sont reliés entre eux par des sas et peuvent s'assembler dans des dispositions variées, en fonction de la topographie du terrain d'accueil et de la surface disponible. Lors de sa première étape à Chaumont, c'était un vaste espace sur une friche militaire ; pour la deuxième, aujourd'hui à Cambrai (30 000 habitants, Nord), l'installation a investi la place de la République, en plein centre-ville, juste derrière la mairie que l'on traverse pour y accéder. Quelle que soit la configuration adoptée, l'esprit du lieu se décline et s'appréhende en trois phases.

Au premier regard apparaît un fouillis de barres métalliques, de bâches multicolores, de câbles, de gros tuyaux et de containers ; un mélange de figures géométriques noires, bleu turquoise et bleu outremer, rouges, orange. Une cinquantaine d'énormes sacs remplis d'eau (1,5 tonne par sac) sont posés verticalement sur le sol tout autour des tentes : ce sont des lests qui fixent l'ensemble sur des sols où l'on ne peut planter d'attaches, car macadamisés ou pavés. Les trépieds métalliques auxquels ces outres géantes sont accrochées servent aussi de lampadaires et de supports aux divers câblages.